

AFA STORIES



SEVENTH EDITION / SEPTIEM ÉDITION

October / Octobre 2021

This issue and the previous AFA issues are available to read on the Association website :

Cette édition et les précédentes sont disponibles sur le site de l'Association:

www.afa17.com

CONTENTS / TABLE DES MATIÈRES

UN ACTEUR AMERICAIN.....	2
AN AMERICAN ACTOR.....	2
THE AFA SUNDAY WALKS.....	3
LES PROMENADES DOMINICALES DE L'AFA	3
MANON ROLAND - L'égérie des Girondins.....	4
MANON ROLAND - The Girondins' muse.....	4
INTRODUCING GERTRUDE BELL	7
GERTRUDE BELL.....	7
CHEMIN DE COMPOSTELLE.....	9
THE WAY OF SAINT JAMES.....	9
HAPPY BIRTHDAY.....	12
JOYEUX ANNIVERSAIRE.....	12
IF A CAR WAS LIKE A WOMAN.....	14
SI UNE VOITURE ÉTAIT UNE FEMME.....	14
TRAVELLING IN EUROPE FOLLOWING THE WAR	17
VOYAGE DANS L'EUROPE D'APRÈS-GUERRE.....	17

Any new story contributions shall be welcomed by Allan Flood :

Merci de contribuer aux AFA Stories en envoyant vos histoires à Allan Flood:

aflood.afas@gmail.com

UN ACTEUR AMERICAIN

par Régis Delpuch, né à Enghien-les-Bains, FR



AN AMERICAN ACTOR

by Régis Delpuch, born Enghien-les-Bains, FR

Quand notre fils était petit et que des gens lui demandaient ce qu'il voulait faire plus tard dans la vie, il répondait « Je veux être acteur américain », ce qui déclenchait toujours les rires.

Mais, pour couper court aux moqueries, je m'empressai de rappeler aux rieurs que, par exemple, Arnold Schwarzenegger n'était ni américain ni acteur lorsqu'il était enfant.

Les années ont passé et notre fils s'est installé aux US. Il s'y plaît bien et demandera probablement la nationalité américaine d'ici quelques années.

Reste juste à devenir acteur...

Alors si vous connaissez un bon producteur, n'hésitez pas à me contacter au 06 XX XX XX XX...

When our son was a little boy, if some people asked him what he would like to do as a grown up, he said ' I want to be an american actor ' and people always started to laugh.

So, to stop the mockery, I hurry to remind the laughers that, for example, Arnold Schwarzenegger was neither an American nor an actor when he was a child.

Years have passed by and our son is settled in the US. He likes the country and will probably ask for the American nationality within a few years.

All that remains now is just to become an actor...

So, if you know a good producer, don't hesitate to contact me at 06 XX XX XX XX...

THE AFA SUNDAY WALKS

by Diane + Barry Collins



Barry and myself have always enjoyed our walks, even more when we have interesting scenery combined with people to exchange stories(gossip) with.

Last year we selected the promenade in St-Georges-de-Didonne (SGDD) for our walks and tended to take a flask of hot coffee with us - Oh, and we stopped en route to buy some croissants to reward ourselves at the end of our walk (or any other excuse you can imagine).

We obviously, over the course of time, mentioned our habitual Sunday walks to various AFA members and as the Covid restrictions were gradually relaxed, it was suggested that we may enjoy opening our 'gentle exercise' routine to other AFA members to explore if anyone wanted to join in. This we did and were pleasantly surprised at the reaction, as people, at their convenience came or gave it a miss - as they wished.

Each Sunday we start the gentle walk/stroll outside the CAFÉ des BAINS on the promenade in SGDD and at 10.30am whoever is there starts to walk together, normally in little groups (which is forever interchanging) in the direction of the CAFÉ ACAPULCO (approximately 2 km) - people can join or leave en route. When we arrive - we get together (to ensure that all is well within the group) and RETURN to the start ! However - sometimes some walkers decide to return along the sea on the beach. Sometimes, less often, people decide to continue the walk a little further around the port or wherever.

At the finish people continue to do what they want - coffee/lunch/ go home etc etc

The principles of the walk are you do what you want -AT A PACE YOU WANT - but with the knowledge that between the designated hour or so, each Sunday there shall generally be AFA members you know /or dont (yet) know - also doing what THEY WANT.

Barry and myself enjoy having people around us on the promenade and the many conversations on many subjects that make the actual walking time fly by – PERFECT.

It is now an AFA event that appears on the AFA monthly program and if something changes - all members shall be notified in the usual manner.

IT IS NOT A RACE - thank goodness, Barry and myself have now got used to using the 2 NORDIC walking sticks (we are not alone) - it is a regular chance to walk at YOUR pace and talk, talk, talk or for the quiet members listen,listen,listen.

(NOTE – This AFA activity is not in competition with Valeries excellent monthly Sunday walks – which are longer and at different locations in our region.)



LES PROMENADES DOMINICALES DE L'AFA

par Diane et Barry Collins

Barry et moi-même avons toujours apprécié nos promenades, encore plus lorsque les paysages intéressants se combine avec des personnes avec qui échanger des histoires.

L'année dernière, nous avons choisi la promenade de St-Georges-de-Didonne (SGDD) pour nos promenades et avons pris l'habitude d'apporter un thermos de café chaud avec nous - Oh, en route, nous achetions des croissants, pour nous récompenser, à la fin de notre promenade (ou tout autre excuse que vous pouvez imaginer).

Nous avons évidemment, au fil du temps, mentionné nos promenades dominicales habituelles à divers membres de l'AFA et comme les restrictions du Covid ont été progressivement assouplies, il a été suggéré que nous puissions proposer notre routine «d'exercices doux» à d'autres membres de l'AFA pour voir si quelqu'un voulait participer. C'est ce que nous avons fait et avons été agréablement surpris de la réaction, car certains membres viennent de façon régulière, d'autres encore viennent à leur convenance, comme ils le souhaitent.

Chaque dimanche, nous commençons la promenade/promenade douce au niveau du CAFÉ des BAINS sur la promenade de SGDD et à 10h30, ceux qui se trouvent là commencent à marcher ensemble, normalement en petits groupes (qui évoluent constamment) en direction du CAFÉ ACAPULCO (environ 2 km) - les gens peuvent nous rejoindre ou partir en cours de route. Quand nous arrivons - nous nous réunissons (pour s'assurer que tout va bien au sein du groupe) et RETOURNONS à notre point de départ ! Cependant - parfois certains promeneurs décident de revenir le long de la mer sur la plage. Parfois, moins souvent, les gens décident de continuer la promenade un peu plus loin autour du port ou ailleurs.

À l'arrivée, les gens continuent à faire ce qu'ils veulent - café/déjeuner/retour à la maison, etc.

Les principes de la marche sont que vous faites ce que vous voulez - AU RYTHME QUI VOUS CONVIENT - mais en sachant que la durée de la marche est d'environ une heure, chaque dimanche, et qu'il y aura généralement des membres de l'AFA que vous connaissez / ou ne connaissez pas (encore) - faisant également ce qu'ils veulent.

Barry et moi-même aimons avoir des gens autour de nous pendant la promenade et les nombreuses conversations sur différents sujets nous donne l'impression que le temps passe très vite – PARFAIT.

C'est maintenant un événement AFA qui apparaît sur le programme mensuel AFA et si quelque chose change - tous les membres seront informés de la manière habituelle.

CE N'EST PAS UNE COURSE - Dieu merci, Barry et moi-même avons maintenant pris l'habitude d'utiliser les 2 bâtons de marche NORDIQUES (nous ne sommes pas les seuls) - c'est une occasion régulière de marcher à VOTRE rythme et de parler, de parler, de parler ou pour les membres silencieux écouter, écouter, écouter.

(REMARQUE - Cette activité de l'AFA n'est pas en concurrence avec les excellentes promenades mensuelles de Valérie - qui sont plus longues et à différents endroits de notre région.)

MANON ROLAND - L'égérie des Girondins

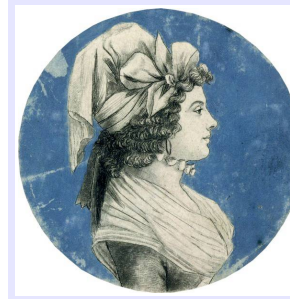
par Françoise

Manon, égérie des Girondins... Mais qui sont les Girondins ?

Avant d'aller plus loin il me faut vous parler des Clubs et des partis politiques qui ont été partie prenante de la Révolution.

A l'origine, aux Etats généraux de Versailles. il y a le *Club breton*, qui réunit les députés du Tiers-Etat de Bretagne. Très vite il deviendra le **Club des Jacobins**. Ainsi nommé, car en montant à la capitale, il a trouvé refuge dans l'ancien couvent des Jacobins. Ce sont les partisans d'un pouvoir fort et centralisateur. Robespierre, député d'Arras en devient vite le chef.

La Montagne et ses partisans, **les Montagnards**. C'est une émanation des Jacobins. Ils sont ainsi appelés car ils siègent dans la partie la plus haute de l'aile gauche de l'Assemblée législative de 1791. Ils sont partisans d'une démocratie centralisée. Ils veulent la mort du roi. C'est dans leur sein que naît la politique de la *Terreur*. Leur membres font partie, en majorité de la petite bourgeoisie. Les plus grandes figures de la Révolution sont dans leurs rangs: Robespierre, Danton, Marat, Saint-Just.



Les Girondins, les plus modérés de l'Assemblée. Eux aussi sont une émanation des Jacobins. Ils s'opposent aux *Montagnards* en soutenant la guerre contre les monarchies européennes, afin d'étendre le principe de la Révolution. Son leader est Nicolas de Condorcet, autour duquel gravitent Roland et Brissot. C'est pour cette raison qu'ils sont parfois appelés les Brissotins. Ils veulent une monarchie constitutionnelle, un pouvoir décentralisé et libéral.

Le Club des Cordeliers. "*La société des Amis des droits de l'homme et du citoyen*" est créée en avril 1790. Comme les Jacobins, son nom lui vient de l'ancien couvent des Cordeliers dans lequel elle s'installe. Ce Club se revendique comme étant le gardien de l'idéal révolutionnaire. Il exige la déchéance du roi après sa fuite de Varennes. Il veut établir une république. Bien que très loyaux envers la Révolution, ses membres n'échappent pas à l'effroyable rouleau compresseur de la *Terreur*. Danton, Camille et Lucile Desmoulins montent à leur tour les marches de l'échafaud en 1794.

Revenons à Manon.

C'est une jeune fille intelligente et douée pour les études. Son caractère ferme la porte à savoir ce qu'elle veut et à l'obtenir. Ce qui ne gâche rien, c'est qu'elle est très belle. Elle se décrit ainsi dans ses mémoires: "*Cheveux bruns, yeux gris aux reflets changeants, un corps de rêve.*" Elle fait des études de lettres classiques et se passionne pour Plutarque et les grands philosophes français tels que Montaigne ou Rousseau. Elle se forge un idéal féminin proche de la pensée antique où la femme exerce son pouvoir discrètement sur les hommes et les hommes sur le monde. Elle se méfie des femmes indépendantes comme Théroigne de Méricourt ou Olympe de Gouge.

Jeanne-Marie Phlipon, dite Manon, naît à Paris en 1754 dans une famille appartenant à la petite bourgeoisie. Très tôt, et à sa demande elle est placée au couvent des Augustines à Paris. Mais au décès de sa mère, alors qu'elle est dans sa vingtième année, elle revient vivre chez son père, tout en continuant ses études.

En 1774, elle fait un bref séjour à la cour de Versailles. Elle est alors très blessée par le mépris dont fait preuve la noblesse à l'égard des bourgeois. Pour eux, elle est née dans la rotture et ne mérite donc aucun respect. Elle n'oubliera jamais la haine qu'elle ressentit à ce moment-là.

De retour chez son père, sa beauté, son attitude ferme et gracieuse, son sourire tendre et séducteur lui procurent de nombreux prétendants. Elle les refuse tous. C'est alors qu'elle fait la connaissance de Jean-Marie Roland de la Platière. Il est inspecteur du commerce et des manufactures de Picardie. Il a vingt ans de plus qu'elle. Il demande sa main. Refus du père de Manon. Cet homme est trop âgé pour elle. Pendant

MANON ROLAND - The Girondins' muse

by Françoise



Manon the *Girondins'* muse... But who are the *Girondins* ?

Before going any further, I must tell you about the clubs and the political parties which were involved during the Revolution of 1789.

Originally, at the States General of Versailles, there is the *Club Breton*, which brings together the deputies of the Third Estate of Brittany. Very quickly it became the *Jacobin Club*. So named because when it arrived in Paris, it settled in the former Jacobin convent. They were the supporters of a strong and centralizing power. Robespierre, deputy of Arras, quickly became its leader.

La Montagne, or its supporters, **les Montagnards**. It was an emanation of the *Jacobins*. So called, because they sat on the highest part of the left wing of the Legislative Assembly of 1791. They were supporters of a centralized democracy. They wanted the death of the King. It was in their midst that the Policy of Terror was born. Their members were mostly lower middle class. The greatest figures of the Revolution were in their ranks: Robespierre, Danton, Marat, Saint-Just.

The Girondists, the most moderate in the Assembly. They too were an emanation of the *Jacobins*. They opposed the *Montagnards* by supporting the war against the European monarchies, to expend the principle of the Revolution. Its leader was Nicolas de Condorcet around whom gravitated Roland and Brissot. It was for this reason they were sometimes called the Brissotins. They wanted a constitutional monarchy, a decentralized and liberal power.

Cordeliers Club. "The Society of the Rights of Man and of the Citizen" was created in April 1790. Like the Jacobins, its name came from the ancient abbey in which it settled. This club claimed to be the guardian of the revolutionary ideal. It demanded the forfeiture of the King after his flight and arrest in Varennes. They wanted to establish a Republic. Although very loyal to the Revolution, its members didn't escape the steamroller of Terror. Danton, Lucile et Camille Desmoulins in turn climbed the steps of the scaffold.

Coming back to Manon Roland.

She was an intelligent and talented young girl in her studies. Her strong character predisposed her to know what she wanted and how to get it.- furthermore, she was very beautiful. She described herself thus in her memoirs: "Brown hair, grey eyes with changing reflections, a dream body." She studied the Classics and was passionate about Plutarch and the great French philosophers such as Montaigne, Rousseau. She became a idealist feminist close to the ancient thinking where women discreetly exercised their power over men, and men over the world. She was wary about independent women such as Théroigne de Méricourt or Olympe de Gouge.

Jeanne-Marie Phlipon known as Manon was born in Paris in 1754, in a family belonging to the lower middle class. Very early and at her request, she was placed in the Augustinian convent in Paris. But when her mother died, when she was in her twentieth year, she returned to her housefather, while she continued her studies.

In 1774, she made a brief stay at the Court of Versailles. She was then very hurt by the contempt which the nobility expressed towards the bourgeoisie. For them she was born in common and therefore she deserved no respect. She never forgot the hatred she felt at that moment.

Back at her father's residence, her beauty, her firm and graceful attitude, her tender and seductive smile gave her many suitors. She refused them all. It was then she met Jean-Marie Roland de la Platière. He was the Inspector of Trade and Manufacturing for Picardy. He was twenty years older than her. He asked for her hand. Manon's father refused: as he considered this man to be too old for her. For six years Manon tried to convince her father, threatening him to return to the convent. Wary of this fight he finally consented to this marriage. The wedding took place on February 4, 1780.

six ans Manon va essayer de convaincre son père, le menaçant de rentrer au couvent. De guerre lasse il finit par consentir à ce mariage. Mariage qui a lieu 4 février 1780.

Le couple s'installe à Amiens comme le requiert l'emploi de Jean-Marie Roland. Manon l'aide en rédigeant des documents pour lui et des articles pour "*L'Encyclopédie méthodique*" (cette encyclopédie est basée sur celle de *Diderot et d'Alembert*, avec pour objectif de l'améliorer et de la compléter).

Mais la jeune Manon s'étirole dans son rôle d'adjointe de son mari : "*A force de ne considérer que la félicité de mon partenaire, je m'aperçus qu'il manquait quelque chose à la mienne*".

La place d'inspecteur des manufactures de Lyon est vacante. Manon postule pour son mari. Acquis aux idées des Lumières, Manon se met à écrire des articles pour "*Le Courrier de Lyon*". La Révolution va mettre un terme à sa vie terne et morose et lui apporter passion et enthousiasme.

En 1791 son mari est envoyé à Paris dans le but de négocier la dette de Lyon au niveau de l'Etat. Le couple s'installe à Paris pour quelques mois. Manon fait alors connaissance des grands hommes de la Révolution, tels Mirabeau et Pétion. Elle assiste à des sessions de l'Assemblée et en écrit les comptes rendus pour le journal "*Le Patriote*". L'idée d'un peuple souverain la séduit, car se souvenant des rebuffades supportées à Versailles, elle s'identifie au peuple.

Elle ouvre alors un salon qui devient le lieu à la mode et le creuset de l'élaboration de la politique girondine. Elle y reçoit ses nouveaux amis quatre fois par semaine. Manon devient l'égérie des *Girondins*. Par contre, sa grande déception est de voir Robespierre refuser toutes ses invitations. Il se méfie des femmes et particulièrement des intellectuelles. Les ennemis du couple diront que les hommes sont béats devant la beauté de Manon; qu'ils profitent d'agapes pantagruéliques, avant de venir "*regurgiter*" les pensées de la belle à l'Assemblée. Manon renie ces accusations, prétend rester silencieuse et ne servir que de l'eau. Les Roland évoluent dans un milieu modéré et libéral, en accord avec les valeurs bourgeoises.

Grâce à ses relations au sein des *Girondins*, Roland est nommé ministre de l'Intérieur le 23 mars 1792. Chacun sait que le véritable ministre est Manon. Marat et Camille Desmoulins en font gorges chaudes.

Surviennent alors les massacres des 2 au 6 ou 7 septembre 1792. Ils sont engendrés par l'invasion autro-prussienne, par des rumeurs de complots internes, ainsi que de l'éventualité de massacres perpétrés par les royalistes, s'ils étaient libérés. Les massacreurs, appelés *septembriseurs* vont dans les prisons et tuent les royalistes et les prisonniers de droit commun.

Manon, bien que contre ces massacres n'agit pas. Elle en veut beaucoup à Danton et dès ce moment lui voue une haine féroce. Dans une lettre datée du 9 septembre, elle écrit, sans illusion: "*...Danton conduit tout, Robespierre est un mannequin, Marat tient sa torche et son poignard; ce farouche tribun règne et nous ne sommes que des opprimés en attendant que nous tombions ses victimes.*" Au fil des jours Manon attaque de plus en plus Danton par l'intermédiaire de Buzot. Danton n'est pas dupe d'où viennent ces attaques et il s'écrie: "*Nous avons besoin de ministres qui voient par d'autres yeux que ceux de leur femme.*" Les Montagnards multiplient les attaques contre les Girondins, particulièrement contre Roland.

Lassé de ces attaques, le ministre de l'Intérieur démissionne le 23 janvier 1793, deux jours après l'exécution du roi Louis XVI. Manon et son mari s'éloignent du pouvoir sans renoncer à continuer à jouer dans l'ombre un rôle politique, grâce à la relation platonique qu'elle entretient avec Buzot, l'un des orateurs du parti girondin.

Le 31 juillet 1793, c'est la chute de la *Gironde*. Manon devrait fuir. Elle ne le fait pas, contrairement à Buzot et à son mari qui trouve refuge à Rouen. Elle se laisse arrêter. Elle est incarcérée dans la prison de l'Abbaye. Elle se sent alors détachée de la vie et libérée de son mari. Elle écrit alors à Buzot: "*Je chéris ces fers où il m'est libre de t'aimer sans partage.*" Dans une autre lettre elle lui confie; "*Les tyrans peuvent m'opprimer, mais m'avilir ? jamais, jamais !*". Le 24 juin elle est libérée, mais à nouveau arrêtée le jour-même et enfermée à la *Conciergerie*. Elle y reste cinq mois dans l'attente de son procès. Ceci lui laisse le temps d'écrire ses mémoires, qu'elle intitule "*Appel à l'impartiale postérité*". Elles sont très précieuses pour les historiens car c'est un témoignage exceptionnel sur l'histoire de la *Gironde* et sur son engagement personnel en politique.



The couple moved to Amiens, as required by Jean-Marie's job. Manon helped him by writing some documents for him and articles for the "*Encyclopédie méthodique*" (This encyclopedia was based on that of Diderot and D'Alembert, with the aim of improving and completing it.)

But the young Manon withered in her role as her husband's assistant: "*By dint of considering only the happiness of my partner, I realized that mine was missing something.*"

The position of Inspector of the Manufactures of Lyon was vacant - Manon applied on her husband's behalf. Supporting the ideas of the 'Enlightenment', Manon wrote articles for "*Le Courrier de Lyon*". The Revolution put an end to her dull and gloomy life and brought her passion and enthusiasm.

In 1791 her husband was sent to Paris in order to negotiate the debt of Lyon at the level of the State. The couple moved to Paris for a few months. Manon then got to know the great men of the Revolution such as Mirabeau and Pétion. She attended sessions of the Assembly and wrote the reports in the newspaper "*Le Patriote*". The idea of a sovereign people seduced her, because remembering the rebuffs she had suffered at Versailles, she identified with the people.

She then opened a salon which became the fashionable place and the crucible for the development of Gironde policy. She received her new friends there four times a week. Manon became the muse of the Girondins. On the other hand, her great disappointment was to see Robespierre decline all her invitations. He was wary of women and particularly of intellectuals who wanted to get involved in politics. The enemies of the couple said that the men were blissful in front of Manon's beauty, that they took advantage of pantagruelic(huge) feasts, before coming to "regurgitate" the thoughts of the beauty in the Assembly. Manon denied these accusations, undertook to remain silent and only serve water. The Rolands evolved in a moderate and liberal environment in accordance with bourgeois values.

On March 23, 1792, Roland was appointed Minister of the Interior, thanks to his connexion within the "Girondins". Everyone knew that the real Minister was Manon. Marat and Camille Desmoulins threw scorn on Roland.

Then came the massacres of September 2,6,7 1792. They were engendered by the Austro-Prussian invasion, by rumors of internal plots, as well as the possibility of massacres perpetrated by the Royalists, if they were released. The massacreurs, called "Septembriseurs" went to the jails, killed the Royalists and the prisoners of common law.

Although she was against those attacks, Manon didn't do anything. She was very angry with Danton, and from that moment, she hated him fiercely. In a letter, dated September 9, she wrote without any illusion: "*...Danton leads everything, Robespierre is a puppet, Marat holds his torch and his dagger, this fierce tribune reigns and we are only oppressed, waiting for us to become his victims.*" Over the days, Manon attacked Danton more and more through Buzot. Danton was not fooled where those attacks came from and exclaimed: "*We need Ministers who see through eyes other than those of their wives.*" The Montagnards multiplied the attacks against the Girondins, particularly against Roland.

Tired of these attacks, the Minister of the Interior resigned, on January 23, 1791, two days after the execution of King Louis XVI. Manon and her husband moved away from power, without giving up, continuing to play a political role in the shadows, thanks to the platonic relationship she maintained with Buzot, one of the speakers of the Girondins party.

July 31, 1793, it was the fall of the "*Gironde*". Manon should have run away.-she didn't - unlike Buzot and her husband who found refuge in Rouen. She let herself to be arrested and imprisoned in the Abbey Jail. She then felt detached from life and freed from her husband. She wrote to Buzot: "*I cherish these irons where it frees me to love you without sharing.*" In another letter, she confided to him : "*Tyrants can oppress me, but debase me ? Never, never !*" On June 24, she was released, but arrested again the same day and imprisoned in the "*Conciergerie*". She stayed there for five months, while awaiting trial. This gave her time to write her memoirs, which she entitled: "*Appeal to impartial posterity*". They are very precious for historians because it's an exceptional testimony to the history of the "*Gironde*" and to her personal commitment in politics.

Pendant son incarcération elle est appréciée de ses gardiens ce qui lui vaut quelques faveurs, comme d'obtenir le papier nécessaire pour écrire ou recevoir des visites. En particulier celle de son amie Henriette Canet qui lui propose d'échanger leurs vêtements afin qu'elle puisse fuir. Mais Manon refuse.

Elle est jugée le 8 novembre 1793 pour avoir participé à la conjuration contre la République. Elle est condamnée à mort et la sentence est exécutée le soir même. Tout de blanc vêtue, elle est debout dans la charette qui l'emporte au lieu de son exécution. Quand elle passe devant l'église Saint-Roch, la foule se met à hurler: "*A la guillotine ! A la guillotine !*", sans perdre sa dignité elle aurait répondu "*J'y vais !*". Au moment de s'allonger sur la planche de la guillotine, elle aurait prononcé cette phrase : "*Ô Liberté, que de crimes on commet en ton nom !*" qui en fait est une pure invention du poète Alphonse de Lamartine.

Deux jours plus tard, Jean-Marie Roland apprend l'arrestation de sa femme. Il met alors fin à ses jours le soir même. Quant à Buzot, il n'apprendra la mort de Manon qu'en juin 1794. Lui aussi se donne alors la mort à Saint-Emilion.

Instruite et cultivée, Madame Roland a joué un rôle d'inspiratrice au niveau des milieux dirigeants, depuis son salon de la rue Guénégaug. Très influencée par les idées de Jean-Jacques Rousseau, elle pensait que les femmes devaient rester à leur place au sein de la sphère privée et par là, contribuer au bonheur de la société, plutôt que de se mêler de politique. Jugée trop modérée par certains elle n'a jamais revendiqué l'égalité des droits entre l'homme et la femme, contrairement à Théroigne de Méricourt ou Olympe de Gouge. Mais elle a eu plus d'influence sur la Révolution que ses consœurs militantes.

During her incarceration she was appreciated by her guards, which earned her some favours, such as obtaining some paper for writing or receiving visitors. In particular, that of her friend Henriette Canet, who offered to exchange their clothes, so that she could escape. Manon refused.

She was tried on November 8, 1793 for having participated in the conspiracy against the Republic. She was condemned to death and the sentence was carried out the same evening. All dressed in white, she was standing in the cart which carried her to place of her execution. When she passed in front of the Saint-Roch church the crowd began to shout: "*To the guillotine ! To the guillotine !*". Without losing her dignity, she would have answered: "*I'm going !*". When lying down on the plank of the guillotine, she would have pronounced this sentence: "*O freedom, how many crimes are committed in your name !*". In fact, this sentence is a pure invention of the poet Alphonse de Lamartine.

Two days later Jean-Marie Roland learned of his wife arrest. He ended his days the same evening. As for Buzot, he didn't learn of Manon's death until June 1794. He also committed suicide in Saint-Emilion.

Educated and cultured, Manon Roland played an inspiring role at the level of management circles, from her salon, in Guénégaud Street. Very influenced by Jean-Jacques Rousseau's ideas, she thought that women should stay in their place in the private sphere, and thereby contribute to the happiness of society, rather than getting involved in politics. Deemed too moderate by some, she never did claim equal rights between men and women, unlike Théroigne de Méricourt or Olympe de Gouge. But she had more influence on the Revolution than her militant sisters.

INTRODUCING GERTRUDE BELL

by Allan Flood, born Manchester, UK



No – she is not a new AFA member.

When for many years I travelled in the Middle East, this name was often mentioned to me by locals, as though I should know her – I did not - so I smiled and moved the conversation on.

Whilst most people may have heard of Lawrence of Arabia (some perhaps through the great film featuring Peter O'Tool and Omar Sharif) and many because of his exploits in the many Middle East disputes. Gertrude Bell born in 1868 was active during the same era and also in the Middle East BUT she was not a MAN ! - .

At a time when women were having great difficulties in gaining recognition in the western world (eg rights to vote-suffrage eg 1918 for the over 30 years old, then a wait until 1928 for all in UK , whilst not until 1944 for France , by the Government in exile in UK), Miss Bell was exploring, writing and excavating in the Middle East and over years was accepted by ARAB leaders ,with which she met in their tents/homes and became accepted by a wide range of tribal leaders (something that they do NOT DO, even today a hundred years on)

Initially it must have appeared to strange sight to see a white woman riding a camel, leading a group of servants and locally appointed guides appear over the sand dunes in the middle of the desert, wishing to meet and get to know the many tribes that were generally in dispute with one another. (For me it was even stranger that she travelled, as one would expect of an English lady, with her fur coat (deserts are cold at night), her Fortnum + Masons food hamper * , china dinner service set and of course her own bath (one must maintain standards !)

Miss Bell came from a rich trading family in the North East of England and her father was also a Member of Parliament. She resisted following the norm at that time for women – that is - 'prepare for marriage'. Instead she learnt languages (one of the first ladies at Oxford University) and through her family connections got introductions to various UK Ambassadors in the Middle East – starting in Iran, where her uncle was The Ambassador. Of course they did not know what to do with her and warned her of all the dangers that could befall a woman outside of the safety of the Embassy compounds. SHE IGNORED THEM.

It was her early visits to Teheran that in 1894 led to her first of 20+ published books – 'Persian Pictures' (NOTE The Iranians are, even today, very sensitive about NOT being called Arabs – they are Persians and they speak Farsi not Arabic etc).

On her return visits to UK she in addition to her writing, also undertook archaeology and enhanced her contacts within Government circles – oh and for relaxation climbed mountains in Austria and Switzerland – including Mont Blanc ! (The Guardian newspaper in UK wrote that she was an accomplished mountaineer).

Over time, with regular visits, she did develop/gain relationship with Arab leaders and was generally welcomed in their tents. She got to know many the various local dialects and had the advantage of being able to spend of time with their ' hidden away' (to men), ladies to get a real sense of local news - who would not talk/trade with whom – who not to trust etc etc. All very useful to the UK Government but still not welcomed coming from a woman that would not listen and did not know her place. Over the years it is fair to say that she was respected by many, but liked by a few – she did not bear 'fools' (in her opinion) with patience, irrespective of their status.

The main foreign countries with 'interests' in ARABIA were France and UK , whilst the USA was trying to expand their areas of influence (oil was becoming



GERTRUDE BELL

par Allan Flood, né à Manchester, R.U.

Non, ce n'est pas un nouveau membre de l'AFA.

Lorsque, pendant de nombreuses années, j'ai voyagé au Moyen-Orient, ce nom m'a souvent été mentionné par les habitants, comme si je devais la connaître - je ne l'ai pas fait - alors j'ai souri et fait avancer la conversation.

Alors que la plupart des gens ont peut-être entendu parler de Lawrence d'Arabie (certains peut-être à travers le grand film mettant en vedette Peter O'Tool et Omar Sharif) et beaucoup à cause de ses exploits dans les nombreux différends au Moyen-Orient. Gertrude Bell était active à la même époque et aussi au Moyen-Orient MAIS ce n'était pas un HOMME ! - né en 1868.

A une époque où les femmes éprouvaient de grandes difficultés à se faire reconnaître dans le monde occidental (ex. droit de vote-suffrage ex. 1918 pour les plus de 30 ans, puis une attente jusqu'en 1928 pour tous au Royaume-Uni, mais pas avant 1944 pour la France, par le gouvernement en exil au Royaume-Uni), Mlle Bell explorait, écrivait et faisait des fouilles au Moyen-Orient et, au fil des ans, a été acceptée par les dirigeants arabes, avec lesquels elle s'est rencontrée dans leurs tentes / maisons et a été acceptée par un large éventail de chefs tribaux (quelque chose qu'ils NE FONT PAS, même aujourd'hui cent ans plus tard).

Au début, il a dû sembler étrange de voir une femme blanche chevauchant un chameau, à la tête d'un groupe de serveurs et de guides nommés localement, apparaître au-dessus des dunes de sable au milieu du désert, souhaitant rencontrer et connaître les nombreuses tribus qui étaient généralement en conflit les uns avec les autres. (Pour moi, c'était encore plus étrange qu'elle voyage, comme on pourrait s'y attendre d'une dame anglaise, avec son manteau de fourrure (les desserts sont froids la nuit), son panier de nourriture Fortnum + Masons *, un service de table en porcelaine et bien sûr son propre bain (il faut maintenir les standards !)

Mlle Bell venait d'une riche famille de commerçants du nord-est de l'Angleterre et son père était également député. Elle refusait de suivre la norme de l'époque pour les femmes, c'est-à-dire « se préparer au mariage ». Au lieu de cela, elle a appris des langues (l'une des premières dames de l'Université d'Oxford) et, grâce à ses relations familiales, a été présentée à divers ambassadeurs du Royaume-Uni au Moyen-Orient, à commencer par l'Iran, où son oncle était l'ambassadeur. Bien sûr, ils ne savaient pas quoi faire d'elle et l'avaient prévenue de tous les dangers qui pouvaient s'abattre sur une femme en dehors de la sécurité de l'enceinte de l'ambassade. ELLE LES IGNORAIT.

Ce sont ses premières visites à Téhéran qui, en 1894, ont conduit à son premier de plus de 20 livres publiés - « Images persanes » (NOTE Les Iraniens sont, encore aujourd'hui, très sensibles au fait de ne pas être appelés Arabes - ce sont des Perses et ils parlent le farsi et non l'arabe etc).

Lors de ses visites de retour au Royaume-Uni, en plus de son écriture, elle a également entrepris des travaux d'archéologie et a renforcé ses contacts au sein des cercles gouvernementaux - oh et pour se détendre, a gravi des montagnes en Autriche et en Suisse - y compris le Mont Blanc ! (Le journal britannique Guardian a écrit qu'elle était une alpiniste accomplie).

Au fil du temps, avec des visites régulières, elle a développé/gagné des relations avec les dirigeants arabes et a généralement été accueillie dans leurs tentes. Elle a appris à connaître de nombreux dialectes locaux et a eu l'avantage de pouvoir passer du temps avec leurs « cachées » (pour les hommes), mesdames pour avoir une vraie idée des nouvelles locales -

recognised as an important future national asset). The main common enemy was the Turkish Ottoman Empire.

Miss Bells expertise was acknowledged (but not always welcomed) but she was invited to attend numerous inter Government meetings on Arabia – mainly in Cairo. She met Lawrence on numerous occasions as she did with Churchill plus plus plus (see photo)

In 1916 , in anticipation of victory over the Ottoman Empire - UK/France jointly planned the future of the wider region and secretly (?) tasked 2 representatives – Sir Mark Sykes and Francois George Picot to recommend what the NEW MAP of the region could/should look like. It became known as the **Picot/ Sykes Plan**.

This Plan is too complex to cover in this short overview (or in volumes !), but many of the troubles we see in the region today (100 years later) emanate from this division of a very messy cake, without any evident sensibility – think of ongoing disputes/revolutions/ wars in Iraq, Syria, Lebanon, Yemen, Libya, Egypt as examples.

Miss Bell/ Lawrence and many others argued against many aspects of it, but the Politicians knew better (and they had a deadline) . So , new countries were created, tribal historic lands divided and/or asked to cooperate with deadly enemies etc etc.

Miss Bell in disgust stepped back from this MESS and lived in Baghdad, Iraq and did her best to guide the newly appointed (by UK) KING and founding where she tried to get tribal leaders to cooperate, or , at least not kill one another . She initiated an IRAQ National Museum in 1926 - donating/arranging many of the exhibits (Many were stolen/destroyed in the more recent wars/disputes)

Miss Bell died and was buried in Baghdad in 1926.

Many books on her life are still available in English and French

A film – DESERT QUEEN starring Nicol Kidman was made in 2015 (poor - in my opinion)

A lessor known film /documentary was made in 2016 – LETTERS FROM BAGHDAD – which uses lots of black and white film excerpts from the period covered – some of her desert travels – tribes- personalities – cities -**extraordinary viewing**



qui ne parlerait pas / n'échangerait pas avec qui - à qui ne pas faire confiance, etc.

Tout cela est très utile pour le gouvernement britannique mais n'est toujours pas le bienvenu venant d'une femme qui n'écouterait pas et ne connaissait pas sa place. Au fil des ans, il est juste de dire qu'elle était respectée par beaucoup, mais aimée par quelques-uns – elle ne supportait pas les « imbéciles » (à son avis) avec patience, quel que soit leur statut.

Les principaux pays étrangers ayant des «intérêts» pour l'ARABIE étaient la France et le Royaume-Uni, tandis que les États-Unis tentaient d'étendre leurs zones d'influence (le pétrole devenait reconnu comme un futur atout national important). Le principal ennemi commun était l'Empire ottoman turc.

L'expertise de Mlle Bells a été reconnue (mais pas toujours bien accueillie) mais elle a été invitée à assister à de nombreuses réunions intergouvernementales sur l'Arabie - principalement au Caire. Elle a rencontré Lawrence à de nombreuses reprises comme elle l'a fait avec Churchill plus plus plus (voir photo)

En 1916, en prévision de la victoire sur l'Empire ottoman, le Royaume-Uni et la France ont planifié conjointement l'avenir de la région au sens large et ont secrètement (?) chargé 2 représentants - Sir Mark Sykes et François George

Picot de recommander ce que la NOUVELLE CARTE de la région pourrait / devrait ressembler. Il est devenu connu sous le nom de Plan Picot/Sykes.

Ce Plan est trop complexe pour être couvert dans ce bref aperçu (ou en volumes !), mais bon nombre des troubles que nous voyons dans la région aujourd'hui (100 ans plus tard) émanent de cette division d'un gâteau très désordonné, sans aucune sensibilité évidente - pensez des conflits/révolutions/guerres en cours en Irak, en Syrie, au Liban, au Yémen, en Libye, en Égypte à titre d'exemples.

Gertrude Bell/ Lawrence et bien d'autres se sont opposés à de nombreux aspects, mais les politiciens savaient mieux (et ils avaient une date limite). Ainsi, de nouveaux pays ont été créés, des terres historiques tribales divisées et/ou invitées à coopérer avec des énergies mortelles, etc.

Gertrude Bell, dégoûtée, s'est retirée de ce MESS et a vécu à Bagdad, en Irak, et a fait de son mieux pour guider le roi nouvellement nommé (par le Royaume-Uni) et fondateur où elle a essayé de faire coopérer les chefs tribaux, ou, du moins, de ne pas s'entretuer. Elle a créé un musée national IRAK en 1926 - en faisant don/organisant de nombreuses expositions (beaucoup ont été volées/détruites lors des guerres/différends les plus récents)

Gertrude Bell est décédée et a été enterrée à Bagdad en 1926.

De nombreux livres sur sa vie sont encore disponibles en anglais et en français Un film – DESERT QUEEN avec Nicol Kidman a été réalisé en 2015 (pauvre - à mon avis)Un film/documentaire moins connu a été réalisé en 2016 - LETTRES DE BAGDAD - qui utilise de nombreux extraits de films en noir et blanc de la période couverte - certains de ses voyages dans le désert - tribus - personnalités - villes - visionnage extraordinaire



* Fortnum + Masons founded 1707 in Piccadilly,London -still available for their world famous supplies.

* Fortnum + Masons fondé en 1707 à Piccadilly, Londres - toujours disponible pour leurs fournitures de renommée mondiale.

CHEMIN DE COMPOSTELLE

Par Nicou, Née à Cherbourg, FR

de SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT à PAMPELUNE

11, 12 et 13 avril



THE WAY OF SAINT JAMES

by Nicou, born Cherbourg, FR

From SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT to PAMPELUNA

11th, 12th and 13th of April

A Saint-Jean-Pied-de-Port j'ai connu une ambiance bien différente de celle des jours passés. Jusqu'à présent, je n'avais partagé les refuges qu'avec deux ou trois personnes lorsque je n'étais pas la seule occupante.

A Saint-Jean-Pied-de-Port, les rues sont envahies par les randonneurs, il n'était pas difficile de deviner que les dortoirs seraient remplis. Heureusement, le refuge municipal est bien conçu, il y a plusieurs petits dortoirs de 6 lits. J'ai bénéficié d'une douce transition. J'ai fait connaissance avec un jeune français, Gabriel, et un jeune allemand, William, qui étaient dans mon dortoir et avec qui j'ai dîné.

Le 11 avril départ pour Roncevaux à 6h30 après un petit déjeuner pris au refuge. Le col étant ouvert j'ai pu prendre la route Napoléon (appelée ainsi car aménagée du temps de Napoléon). Il faut prévoir 8 heures de marche pour atteindre le sommet. ça monte, ça monte toujours, on n'en voit pas la fin.

J'ai bien avancé, je voyais au loin Gabriel et William qui étaient partis plus tard de Saint-Jean-Pied-de-Port.

Au bout de 5 heures de marche j'ai fait une halte à Orisson pour me restaurer. J'avais pris la précaution de me préparer un sandwich à Saint-Jean-Pied-de-Port. Le pain était rassi mais j'ai trouvé que c'était le meilleur sandwich du monde. 5 heures de montée ça creuse vraiment. En revanche j'ai eu du mal à repartir, mon sac me semblait de plus en plus lourd.

Sur le chemin il y a la fontaine Roland où j'ai pu remplir ma bouteille d'eau fraîche.

Le paysage est à couper le souffle bien qu'il y ait un peu de brouillard.

Il y a un peu partout dans la montagne des chevaux sauvages (les pottoks).

Entre Orisson et le sommet, les bords des chemins étaient enneigés. La température était basse mais avec l'effort de la montée je n'ai pas eu froid.

Plusieurs fois, sur le chemin j'ai vu des stèles à la mémoire de pèlerins qui sont décédés en faisant le chemin. C'est assez impressionnant.

Arrivée au sommet j'ai commencé la descente vers Roncevaux qui est beaucoup plus fatigante pour les jambes que la montée. Le chemin est caillouteux, c'est périlleux. On risque de tomber à chaque instant.

J'avais prévu de passer la nuit dans le refuge de Roncevaux, cependant dans le guide il était précisé qu'il n'y avait pas de couverture sur les lits et que l'eau des douches n'étaient pas toujours chaudes. Ce ne sont pas vraiment ces détails qui m'ont rebutée, mais le monde et l'agitation. Je n'étais pas prête. J'avais encore besoin de calme et de solitude. J'ai donc poursuivi ma route malgré ma fatigue et sans savoir si je trouverais un refuge dans le village suivant.

Au bout de 3 kms environ, sur un terrain agréable et en pente douce, je suis arrivée à Burguete, un gros village. Je n'ai rencontré personne dans les rues, c'est lorsque j'ai commencé à m'inquiéter que j'ai vu un petit hôtel où j'ai tenté ma chance. Bien m'en a pris car l'hôtelier m'a fort bien accueillie. Avec ses trois mots de français et mes trois mots d'espagnol nous nous sommes mis d'accord sur le prix de la chambre, je n'ai payé que 30 euros. Peu habitué à avoir des pèlerins qui, soit s'arrêtent à Roncevaux soit poursuivent plus loin,



In Saint-Jean-Pied-de-Port I experienced a very different atmosphere from my previous days. Until now, I had only shared the refuges with 2 or 3 people when I was not the only occupant.

Here, the streets were overrun with hikers, it was not hard to guess that the dormitories would be full.

Fortunately, the municipal refuge is well organised and has several small dormitories with 6 beds. I enjoyed a smooth transition.

There I met a young Frenchman (Gabriel) and a young German (William), they were in my dormitory and we had dinner together.

On the **11th of April**, departure for Roncevaux at 6h30 am after breakfast at the refuge. With the pass open I was able to take the Napoleonic route (so called because it was built in Napoleon's time). It takes 8 hours to reach the top. It goes up, always goes up, we cannot see the end of it.

I made good progress. I saw in the distance Gabriel et William who had left later from Saint-Jean-Pied-de-Port.

After 5 hours of walking, I stopped in Orisson to eat. I had taken the precaution of preparing a sandwich at St Jean Pied de Port. The bread was stale but I found it to be the best sandwich in the world. 5 hours of climbing made me hungry.

I found it difficult to leave Orisson, my bag seems heavier and heavier.

On the way, there is the nice fountain of Roland where I was able to fill my bottle with cold water.

The scenery is breathtaking although there is a bit of fog. We see a lot of wild horses (the pottocks).

Between Orisson and the summit the roadsides were covered with snow. The temperature was low but with the effort of the climb I was not cold.

Several times on the way I saw grave stones in memory of pilgrims who died whilst walking to Compostelle. It was impressive.

When I arrived at the top, I started the descend to Roncesvalles which is much more tiring for the legs than the ascent. The pass is stony. It is perilous, there is a risk of falling every moment.

I had planned to spend the night in Roncevalles refuge but in the guide it was specified that there were no blankets on the beds and that the showers were not always hot. It was not really these details that put me off but the number of people and their agitation. I was not ready for that. I still needed peace and solitude.

So I continued my journey despite my tiredness and without knowing if I would find a refuge in the next village.

After walking about 3 kms on pleasant and gently sloping ground, I arrived in Burguete, a large and beautiful village. I didn't meet anyone in the streets, it was when I started to worry that I saw a small hotel where I tried my luck. That was for the best because the host gave me a warm welcome. With his 3 words of French and my 3 words of Spanish we agreed on the price. I only paid 30 euros. Unaccustomed to receiving pilgrims who either stop at Roncesvalles or continue further, he was delighted to tell me about his hotel. I was surprised to learn that Ernest Hemingway

il s'est montré ravi de me parler de son hôtel. J'ai été surprise d'apprendre que Ernest Hemingway avait séjourné maintes fois chez lui.

Après la fatigue de la longue marche que je venais de faire depuis Saint-Jean-Pied-de-Port, j'ai beaucoup apprécié cette chambre d'hôtel. Quand j'ai vu qu'il y avait une baignoire dans la salle de bains j'ai pensé que j'allais macérer plusieurs heures dans un bain chaud ! Malheureusement il n'y avait pas de bouchon dans la baignoire, j'ai dû me contenter d'une bonne douche !

N'ayant payé que 30 euros j'ai pensé que je n'aurais pas de petit déjeuner mais l'hôtelier avait tout préparé et j'ai eu droit à un petit déjeuner royal. Cette étape marquera mes souvenirs.

Le 12 avril départ pour Larrasoana. Le chemin est magnifique. On traverse des forêts de hêtres et de chênes. Des petits ponts en pierre permettent de franchir de multiples petits ruisseaux. On est entouré de verdure, la descente vers Espinal se fait sans fatigue. Après une petite montée on arrive au sommet de Mezkititz d'où on a une vue sur toute la vallée et les montagnes au loin. On arrive alors dans la vallée de Erro. Dans chaque village traversé on trouve de jolies fontaines avec de l'eau bien fraîche. Plus loin, il faut à nouveau grimper pour atteindre un autre sommet (Carrocide) avant de descendre à travers des petits chemins pour atteindre Zubiri où l'on entre en traversant un très beau et vieux pont appelé le pont de la colère. En passant sur le pont, j'ai vu des pèlerins qui trempaient leurs pieds dans la rivière.

Je n'ai pas les mots pour décrire la beauté des paysages traversés. Un peu avant Larrasoana, j'ai vu un monsieur dans un champ au bord du chemin qui m'a fait un signe de la main. Je me suis arrêtée pour répondre à son bonjour mais sans espoir de pouvoir lui parler. En fait, il parlait anglais. Niel m'a expliqué qu'il était venu de l'Afrique du Sud pour faire le chemin de Compostelle il y a plusieurs années. En approchant de Larrasoana, il a eu le coup de foudre pour une chapelle et son presbytère abandonnés. Il s'est alors mis immédiatement en relation avec le maire pour acheter l'ensemble. Après un rapide voyage en Afrique du Sud pour liquider ses affaires, il est revenu et depuis retape la chapelle et la maison. C'est un personnage haut en couleurs ! J'aurais bien aimé avoir le temps de bavarder plus longtemps avec lui mais je ne pouvais pas m'attarder car, n'ayant pas pu laver mon linge à Burguete, il fallait que j'arrive assez tôt au refuge pour que tout puisse sécher avant la nuit.

Un joli pont marque l'arrivée à Larrasoana, c'est le pont « des Bandits ». Je me suis rendue rapidement au refuge municipal où il y avait déjà quelques pèlerins. Le refuge qui n'abrite que 12 pèlerins allait vite être rempli. Je me suis vite débarrassée du lavage du linge et de la douche pour faire un tour dans le village. L'épicerie, qui est tenue par un français, vaut le détour. On y trouve de tout dans un fouillis qui se veut organisé ! J'ai fait quelques achats pour le lendemain. Près de l'épicerie coule une petite rivière facilement accessible. Plusieurs personnes y soignent leurs pieds endoloris.

Dans ce gîte il n'y avait pas de cuisine alors je me suis jointe à un groupe de pèlerins et nous avons dîné dans un petit restaurant qui offrait, comme presque partout en Espagne, le menu du pèlerin pour 10 euros. L'ambiance était très conviviale. On parlait anglais, espagnol, français, chacun faisant un effort pour comprendre l'autre. Après dîné, je ne me suis pas attardée pour pouvoir partir le lendemain entre 6 heures et 6h30, selon mon habitude.

Le 13 avril départ pour Pampelune. C'est une étape de seulement 16,7 kms qui ne présente aucune difficulté. On chemine parmi les pins et les noyers. On longe souvent la rivière Arga et on traverse de jolis villages. Dans presque tous les villages il y a la rivière et des ponts qui l'enjambent. A quelques kilomètres de Pampelune il y a plusieurs petites montées mais rien de bien méchant. Le paysage est très apaisant. Il y a beaucoup de chapelles et de monuments anciens tout au long du chemin.

On entre dans Pampelune par le pont de la Magdalena puis, après avoir traversé toutes les anciennes murailles de la ville, on pénètre dans la vieille ville par « le Portal de Francia ». La traversée de la ville est assez difficile, on peut facilement s'égarer. Le refuge que j'avais choisi « L'albergue Jesus y María » se trouve dans une petite rue et n'ouvre qu'à

had stayed there several times.

After a fatigue of the long walk that I had just made from Saint-Jean-Pied-de-Port (28,8 kms) I very much appreciated this hotel room. When I saw that there was a tub in the bathroom I thought I was going to sleep for several hours in a hot bath. Unfortunately there was no plug in the tub. I had to settle for a good shower. Having paid only 30 euros, I thought that I would not have breakfast but the host had prepared everything and I had a royal breakfast. This stage will mark my memories.

On the **12th of April** departure for Larrasoana. The path is magnificent. We cross forests of beech and oak. Small stone bridges allow us to cross multiple streams. We are surrounded by greenery and the descent towards Espinal is done without fatigue.

After a small climb, we arrive at the top of Mezkititz from where we have a view of the whole valley and the mountains in the distance. We then arrive in the valley of Erro.

In each village crossed there are pretty fountains with very fresh water. Further on, we have to climb again to reach another summit (Carrocide) before descending through small paths to reach Zubiri where we enter by crossing a very old and beautiful bridge called the Bridge of Wrath. While passing over the bridge, I saw pilgrims dipping their feet in the river.

I have no words to describe the beauty of the landscapes crossed.

A little before Larrasoana, I saw a man in a field by the side of the road who waved to me. I stopped to answer his hello but without hope of being able to speak to him. In fact he spoke English. Neil explained to me that he had come from South Africa to make the way to Compostella several years ago. As he approached Larrasoana, he fell in love with an abandoned chapel and rectory. Then he got in touch with the mayor to buy them both. After a quick trip to Africa to liquidate his business he returned and since he has been repairing the chapel and the house. He is a colourful character !

I would have liked to have had time to chat with him longer but I could not linger because not having been able to do laundry in Burguete I had to get to the next refuge early enough so that my laundry could dry before the night.

A pretty bridge marks the arrival at Larrasoana. It is called the « Bridge of the Bandits » I quickly went to the municipal refuge where there were already some pilgrims. The refuge, which shelters only 12 pilgrims, was quickly going to be full. As fast as I could, I got rid of the laundry and my shower to take a walk in the village. The grocery store, which is run by a French man, was worth the visit. We find everything in a mess but organized. I did some shopping for the next day. Near the grocery store runs a small river easily accessible. Several people were treating their sore feet in the water.

In the refuge there was no kitchen so I joined a group of pilgrims to have a dinner in a small restaurant which offered, like almost everywhere in Spain, a pilgrim menu for 10 euros. We spoke English, Spanish, French, each one making an effort to understand the other. After dinner, I did not delay in order to leave the next day between 6 am and 6h30 am according to my habit.

April 13th departure for Pamplona. It is a stage of only 16,7 kms which does not present any difficulty. We walk among the pines and walnut trees. We often follow the Arga River and cross pretty villages. In almost all the villages there is the river and the bridges that cross it. A little before Pamplona, there are small hills but nothing too bad. .

The landscape is very calming. There are a lot of chapels and ancient monuments along the way.

We enter Pampeluna by « Magdalena bridge » then, after having crossed all the old city walls, we enter the old town by the « portal de Francia » Crossing the city is quite difficult – it would be easy to get lost. The refuge I have chosen, « the Jesus y Maria albergue », is located in a small street. It does not open until noon, so I left my backpack in front of the porch and made a little tour in the surrounding streets. It was while having a refreshment in a café that I met 3 pilgrims, Myriam a young German,



midi. J'ai déposé mon sac devant le porche et j'ai fait un petit tour dans les rues alentours. C'est en prenant un rafraîchissement dans un café que j'ai rencontré trois pèlerins, Myriam une jeune allemande, Daniel un canadien et Pierre un français. Aucun ne se connaissait vraiment mais ils avaient plusieurs fois séjourné dans les mêmes refuges. Jusqu'à présent ils avaient un jour d'avance sur moi mais, ayant décidé de passer une nuit à Pampelune, nous nous sommes retrouvés ensemble dans cette ville. Nous avons très vite sympathisé. A midi nous nous sommes inscrits au refuge et procédé aux tâches habituelles. Le refuge est décevant, il n'y a pas de cuisine, et la douche est froide. Le dortoir est pour 212 pèlerins... Une grande première pour moi qui était habituée à des petits dortoirs. Mes trois nouveaux compagnons et moi sommes allés déjeuner dans un petit restaurant sur la grande place. Nous nous sommes régalés avec une tortilla. Nous avons bien sûr visité la ville.

Dans la soirée, attirés par les chants d'une chorale dans une église, nous y sommes entrés et avons assisté à une messe.

Après dîner, nous avons regagné le refuge et avons préparé le parcours pour le lendemain. Nous étions d'accord aller à Puerte la Reina qui est à 24 kms de Pampelune avec quelques montées.

Départ prévu 6 heures.



(A SUIVRE)

Daniel a Canadian and Pierre a Frenchman. None knew each other but they had stayed several times in the same refuges. Until now they were a day ahead of me but, having decided to spend a night in Pampeluna, we found ourselves all together in this city. We quickly became friends. We returned to the refuge at midday, we registered in the refuge and did the usual tasks. The refuge is disappointing. There is no kitchen, the showers are cold, the dormitory is for 212 pilgrims - which was a first for me who was used to small dormitories. My 3 new companions and I went to lunch in a small restaurant on the main square. We enjoyed ourselves with a tortilla. We, of course visited the city. In the evening, drawn to the songs of a choir, we entered a church and attended a mass. After supper, back in the refuge, we prepared the course for the next day. We agreed to go to Puente la Reina which is 24 kms from Pampeluna with several climbs.

Departure scheduled for 6am.



(TO BE CONTINUED)

HAPPY BIRTHDAY

by Chris Anspack

June of last year was a special birthday year for my wife, reaching 60, early retirement, and happy in family life. Our daughter had newly qualified as a nurse, enjoying her job, and living in shared accommodation in London, close at hand but not at home! Even the cat was content.

Given the occasion, I knew my usual birthday present of two packs of vacuum cleaner bags would not be appropriate, on top of that we'd just bought a bagless cleaner. So, something special was needed and I remembered my wife admiring a bright pink handbag being paraded by no one less than Her Majesty.

After much internet research, I was able to locate the brand called Launer. I consulted their website, and discovered the bags were a lot more expensive than I could really afford. At this point, my daughter came on the scene asking me 'What are you getting Mummy for her birthday?'. I mentioned the bag as a throwaway remark, but she instantly picked up on it, commenting that it was a great idea and that I was very generous. Now I was in trouble.

Once more I bravely consulted the makers website and noted that there was a retailer in London. Worth a visit maybe, Covid permitting.

I arranged to meet my daughter at the shop, where a range of bags were displayed but not a single bag in the colour my wife had admired. I approached the sales lady and explained that I was looking to buy the model Judy in pink patent leather, but they didn't have the bag in stock. After checking the makers catalogue, she came back with the devastating news that the model and colour had both been deleted. I was then shown a series of alternative bags by the same manufacturer, but I told the lady that my wife had her heart set on a pink Judy! I thought I'd got away with it and could once again settle for a cheaper present, but to my surprise, she offered to contact Launer to see if they could make a bag especially. I sat down amongst all the finery in the shop feeling a bit embarrassed and not expecting a positive answer, but eventually I was told the maker had enough leather for just one more bag! My fate was sealed. All that remained was to pay and sit back and wait for delivery. Good choice said my daughter.



Photomontage - extrait dailymail.co.uk

The package duly arrived the day before my wife's birthday. I quickly unwrapped the parcel and I found the bag enclosed in a rather splendid but very formal box. Maybe that's how the Queen likes things! However, I decided that given the joyous occasion I needed to wrap the box in some upbeat but stylish birthday paper

Like most men, I'm not good at wrapping presents but I decided to make a real effort. I discovered some left over designer style paper in my wife's dressing room, silver background with curly white squiggles. I cleared my desk to make room for the large box, prepared the paper, sticky tape, scissors and loaded myself with a large dose of patience and concentration. Although it took a long time to get the parcel neat and looking almost professionally wrapped, I was eventually very pleased with my work

Now for the loving card.

On with the reading glasses, a few carefully scripted words of endearment. Not my own of course, I'm not clever enough for that but what about Robert Burns?

JOYEUX ANNIVERSAIRE

par Chris Anspack

L'année dernière a été une année spéciale pour ma femme, en juin, elle célébrait ses 60 ans, une retraite anticipée et était comblée dans sa vie de famille. Notre fille avait récemment obtenu son diplôme d'infirmière, appréciait son travail et vivait en colocation à Londres, à proximité mais pas à la maison ! Même le chat était content.

Compte tenu de l'occasion, je savais que mon cadeau d'anniversaire habituel de deux paquets de sacs d'aspirateur ne serait pas approprié, surtout que nous venions d'acheter un aspirateur sans sac. Donc, quelque chose de spécial était nécessaire et je me suis souvenu que ma femme avait adoré un sac à main rose vif porté par personne d'autre que Sa Majesté.

Après de nombreuses recherches sur Internet, j'ai pu localiser la marque appelée Launer. J'ai consulté leur site Web et j'ai découvert que les sacs étaient beaucoup plus chers que ce que je pouvais vraiment me permettre. À ce stade, ma fille est arrivée sur les lieux en me demandant « Qu'est-ce que tu vas offrir à Maman pour son anniversaire ? ». J'ai mentionné le sac de façon anodine, mais elle l'a immédiatement saisi l'idée, disant que c'était une excellente idée et que j'étais très généreux. Maintenant, j'étais en difficulté.

Une fois de plus, j'ai courageusement consulté le site Web des fabricants et j'ai constaté qu'il y avait un détaillant à Londres. Cela valait peut-être le détour, si Covid le permettait.

Je me suis arrangé pour retrouver ma fille au magasin, où une gamme de sacs était exposée mais pas un seul sac de la couleur que ma femme avait admirée. J'ai approché la vendeuse et lui ai expliqué que je cherchais à acheter le modèle Judy en cuir verni rose, mais ils n'avaient pas le sac en stock. Après avoir consulté le catalogue du fabricant, elle est revenue avec la terrible nouvelle que le modèle et la couleur avaient tous deux été supprimés. On m'a ensuite montré une série de sacs alternatifs du même fabricant, mais j'ai dit à la dame que ma femme avait une obsession pour le Judy rose ! Je pensais que je m'en être tiré et pouvoir à nouveau me contenter d'un cadeau moins cher, mais à ma grande surprise, elle a proposé de contacter Launer pour voir s'ils pouvaient faire un sac en particulier. Je me suis assis parmi toutes les parures de la boutique, me sentant un peu gêné et n'attendant pas de réponse positive, mais on m'a finalement dit que le fabricant avait assez de cuir pour un seul sac de plus ! Mon sort était scellé. Il ne restait plus qu'à payer, s'asseoir et attendre la livraison. Bon choix a dit ma fille.

Le colis est bien arrivé la veille de l'anniversaire de ma femme. J'ai rapidement déballé le colis et j'ai trouvé le sac enfermé dans une boîte plutôt splendide mais très formelle. C'est peut-être ainsi que la reine aime les choses ! Cependant, j'ai décidé qu'étant donné l'occasion spéciale, j'avais besoin de faire un paquet cadeau avec un papier cadeau gai mais élégant.

Comme la plupart des hommes, je ne suis pas doué pour emballer les cadeaux mais j'ai décidé de faire un vrai effort. J'ai découvert des restes de papier style designer dans le dressing de ma femme, sur un fond argenté il y avait des gribouillis blancs et ondulés. J'ai nettoyé mon bureau pour faire de la place pour la grande boîte, préparé le papier, le ruban adhésif, les ciseaux et me suis chargé d'une grande dose de patience et de concentration. Bien qu'il ait fallu beaucoup de temps pour que le paquet ait l'air soigné et ait l'air emballé de façon presque professionnelle, j'ai finalement été très satisfait de mon travail.

Maintenant, la carte d'amour.

J'ai mis mes lunettes, il fallait que j'écrive quelques mots d'affection soigneusement scénarisés. Pas les miens bien sûr, je ne suis pas assez malin pour ça mais qu'en est-il de Robert Burns ?

*O, my love's like a red, red rose,
That's newly sprung in June*

Soppy but the right month.

Then I thought of Shakespeare's 18 sonnet

*Shall I compare thee to a summer's day?
Thou art more lovely and more temperate:*

But the next line spoilt things

Enough winds do shake the darling buds of May

Wrong month, so back to Burns.

Time to slip the card into the fold of the wrapping paper on the packet.

It was only then, when I could clearly read the white squiggles on the designer wrapping paper, thanks to my reading glasses, I realised to my horror that they were boldly announcing 'Merry Christmas'!

No time for any alternative wrapping, so I proudly presented the parcel to Madame on her birthday, the next morning. Of course, she was delighted with the handbag. I'm still wondering if she noticed the 'Merry Christmas' writing.

*Oh, mon Amour est comme une rose rouge, rouge,
Fraichement éclosé en juin*

Un peu fleur bleu mais c'est le bon mois.

Puis j'ai pensé au 18 sonnet de Shakespeare

*Te comparerai-je à un jour d'été ?
Tu es bien plus aimable et bien plus sage :*

Mais la ligne suivante a gâché les choses

De forts vents secouent les doux bourgeons de mai

Le mois n'est pas le bon, alors va pour Burns.

Il est temps de glisser la carte dans le pli du papier cadeau.

Ce n'est qu'à ce moment-là, que j'ai pu voir (grâce à mes lunettes!) les gribouillis blancs sur le papier cadeau design, et j'ai réalisé avec horreur qu'ils annonçaient avec audace un « Joyeux Noël » !

Pas le temps pour un autre paquet cadeau, j'ai donc fièrement présenté le cadeau à Madame le jour de son anniversaire, le lendemain matin. Bien sûr, elle était ravie du sac à main. Je me demande toujours si elle a remarqué l'écriture "Joyeux Noël".

IF A CAR WAS LIKE A WOMAN

by David Smith, born Bournemouth, UK



SI UNE VOITURE ÉTAIT UNE FEMME

par David Smith, né à Bournemouth, R.U.

Chapter Four : Exposition

Our first stop was to be Le Mans, my man wanted to visit a museum. But to get there we had to go under the sea. Very scary. We drove onto a train, had a rest for 30 minutes et voila [yes I am learning French] there we were, France. First time I have been on the wrong side of the road for a long time, very scary, especially at roundabouts. French drivers have a different way of using them, evidently they just go the shortest way round. So we had a few surprises. Some words of Anglo Saxon spoken loudly seemed to fix the problem. My man believes we don't need French.

We stopped at a hotel and parked next to the most gorgeous silver car I have ever seen. So curvaceous, I went giddy at the sight of her. She was called A.C. I thought of AC/DC but it is short for Auto Carriers, evidently very rare, and built by hand. The company was older than Ferrari, going back to 1911, so one in the eye for my friend Tess. At one point they were made in a second world war balloon factory, perhaps the inspiration for the curves. Anyway, I was smitten. It turns out her owner was English. He was a quiet sort of bloke, a bit cleverer than my man I thought. My man still uses braces worn outside his pullover to keep his trousers up.

Still AC, a funny name for a car. Someone told me it was about electricity, and her owner is a bit sensitive to jokes about it like - is this your current car, are you alternating cars, a bit of a shock that, bet you didn't know which way to turn (evidently this is meant to be a subtle sexual joke, no, don't ask me). Someone asked if it stood for Absolute Crap!!!! I thought he might explode.

She and I are getting along like a house on fire – what a daft expression, where do the English find these things. But she is made of the deadly two metals like Dédé. She has I believe an American engine, which is an absolute no-no to my man. It's a bit like putting Schweppes in Cognac! He had a big argument about this with AC's owner, got all heated up, his wife told him to grow up. I thought he might drive off without her at one point. Still AC is gorgeous and evidently lives near us in the UK, so we will be seeing more of each other.

As it turned out they were going our way, so we headed off in convoy. Then my man had a brainwave, relatively speaking. Why don't they swap wives, let them experience each other's cars and wives. Swapping wives was something my man had read about. He likes to sit in the garage reading magazines. He thinks he is very academic and told his wife he was always trying to improve his education.

So I had a new passenger, the wife of the AC owner. She was rather gorgeous. Men seemed to fall over themselves to be polite to her. But my man was an absolute gentleman, he held her hand, held her door open as she got into the car, he even leant in and did her seat belt up for her - though I didn't realise it went there! Still he apologised. I heard her tell my man she rode horses, daft and dangerous if you ask me, riding horses I mean.

We were doing great till we reached the Autoroute, AC just disappeared up the road. I did my best, but I could not keep up. AC's wife politely asked if she could return to the AC at the next services, no disrespect etc. My man was mortified, said it was a pity he didn't have Dédé, that would have shown the AC man what a fast car was. But then Mrs overweight as I now call her, had a real go at him telling him that I was much prettier, real provenance etc. I had no idea she was a such a fan of me.



A.C.

Chapitre quatre : Exposition

Notre première étape devait être Le Mans, mon homme voulait visiter un musée. Mais pour y arriver, nous avons dû passer sous la mer. Très effrayant. Nous sommes montés dans un train, nous nous sommes reposés pendant 30 minutes et voilà [oui j'apprends le français] nous y étions, en France. Première fois que je suis du mauvais côté de la route depuis longtemps, très effrayant, surtout aux ronds-points. Les conducteurs français ont une autre façon de les utiliser, évidemment ils prennent le chemin le plus court. Nous avons donc eu quelques surprises. Quelques mots anglo-saxons prononcés à haute voix semblaient régler le problème. Mon homme croit que nous n'avons pas besoin du français.

Nous nous sommes arrêtés dans un hôtel et nous nous sommes garés à côté de la plus belle voiture argentée que j'aie jamais vue. Si rondelette, j'en ai eu le vertige à sa vue. Elle s'appelait A.C. J'ai pensé à AC/DC mais c'est l'abréviation de *Auto Carriers*, évidemment très rare, et fait main. L'entreprise était plus ancienne que Ferrari, remontant à 1911, et toc pour mon amie Tess. À un moment donné, elles ont été fabriquées dans une usine de ballons de la Seconde Guerre mondiale, d'où peut-être l'inspiration pour les courbes. Quoi qu'il en soit, elle m'a séduite. Il s'avère que son propriétaire était anglais. C'était un type tranquille, un peu plus intelligent que mon homme je pensais. Mon homme porte encore ses bretelles sur son pull pour tenir son pantalon.

Toujours AC, un drôle de nom pour une voiture. Quelqu'un m'a dit que c'était à propos de l'électricité, et son propriétaire est un peu sensible aux blagues à ce sujet comme – *est-ce votre courante voiture, vous alternez vos voitures*, un peu un choquant, je parie que vous ne saviez pas comment tourner ces blagues (évidemment, c'est censé être une blague sexuelle subtile, non, ne me demandez pas). Quelqu'un a demandé si AC ça signifiait Crotte Absolue!!!! J'ai pensé qu'il pouvait exploser.

Elle et moi nous entendons *comme une maison en feu** – quelle expression stupide, où les Anglais trouvent-ils ces choses. Mais elle est faite de deux métaux mortels comme Dédé. Elle a, je crois, un moteur américain, ce qui est un non-non absolu pour mon homme. C'est un peu comme mettre du Schweppes dans du Cognac ! Il a eu une grosse dispute à ce sujet avec le propriétaire d'AC, ça a pas mal chauffé, sa femme lui a dit de grandir. J'ai pensé qu'il pourrait partir sans elle à un moment donné. AC est toujours magnifique et vit évidemment près de chez nous, au Royaume-Uni, nous nous verrons donc davantage. Comme il s'est avéré qu'ils allaient dans notre direction, nous sommes partis en convoi. Ensuite, mon homme a eu une onde cérébrale, relativement parlant. Pourquoi ne pas échanger leurs épouses, expérimenter la voiture et l'épouse de l'autre. Échanger des femmes était quelque chose que mon homme avait lu. Il aime s'asseoir dans le garage pour lire des magazines. Il pense qu'il est très doué pour les études et a dit à sa femme qu'il essayait toujours d'améliorer son éducation.

J'ai donc eu une nouvelle passagère, la femme du propriétaire d'AC. Elle était plutôt magnifique. Les hommes semblaient désireux de satisfaire ses moindres demandes pour être polis avec elle. Mais mon homme était un gentleman absolu, il lui tenait la main, tenait sa portière ouverte alors qu'elle montait dans la voiture, il s'est même penché et a bouclé sa ceinture de sécurité pour elle - même si je n'avais pas réalisé qu'il est allé jusque là ! Il s'est quand même excusé. Je l'ai entendue dire à mon homme qu'elle montait à cheval, stupide et casse-gueule, si vous voulez mon avis, monter à cheval je veux dire.

Nous allions bien jusqu'à ce que nous atteignions l'autoroute, AC a juste disparu sur la route. J'ai fait de mon mieux, mais je n'ai pas pu suivre. La femme d'AC a demandé poliment si elle pouvait retourner à l'AC

* *Getting along like a house on fire* expression idiomatique qui se traduit par *s'entendre comme larrons en foire*.

Chapter five: Miss Cognac

Eventually we arrived at the Exposition. It was very different to how we do it in the UK. It was in the evening, in a big square with a stage and television cameras. Each car had to drive up a ramp in front of the stage and stop at the top while a panel of judges sat on the stage and judged the car. There were large TV screens, a large crowd, many classic cars, everything.

Mrs Overweight was not allowed in the car, a minor scuffle ensued. Instead each car had a “Miss Cognac”. Our Miss Cognac was in full evening dress. My man was most caring for her dress, taking ages to lift her dress right up so it wouldn't get dirty on the ground or creased in the car. I must say I thought her underwear a bit scanty, easily get a cold like that. I didn't realise my man could be so thoughtful. But our Miss Cognac's perfume was so strong it made me dizzy. I thought I might misfire at a critical point.

AC went up the ramp to the stage in front of me and going by the very bad language of my man the judges liked her. Apparently, AC's Miss Cognac didn't understand the English language, at least in its baser form, as she smiled throughout, though I understood later from Mrs Man that she was paid to do that. Sour grapes perhaps?

Anyway, it was my turn, no misfire, I gracefully arrived in front of the judges. I must say I looked a picture, red body shining in the TV lights, my six cylinders ticking over contentedly. The judges loved me, “had never seen a 2600S in such good condition” etc. My man and my Miss Cognac got out, the latter with his help again and they were interviewed. My Miss Cognac explained she would like to work with children and do good in Africa, she got lots of applause. I thought my man's wife might explode.

My man tried to talk in French but judging from the laughter in the audience he didn't get it quite right. Miss Cognac tried to help him. He had held her hand whilst they got out of the car and he was still holding her hand on TV in front of a large crowd and a huge TV audience. I was enjoying thinking about what Mrs Man might do to him later. Anyway, the judges had seen enough. We glided down the slope and off to the parking area with the rest of the classics. AC and I thought the whole experience hilarious and we had a good laugh.

Eventually after many speeches that went on for ages, the results were announced. Now you may think I am biased, but I justifiably won. AC was second out of 100 classics, he was most upset he said it was because my Miss Cognac was flashing her bits, no I didn't understand that either, but it certainly engaged my man.

The judges talked for a long time about the “Golden Age of Alfa Romeo”, their part in Formula One, provenance etc. We both had to go up the ramp again, out with my Miss Cognac to receive our prize. The Judges were keen to kiss her, though not so keen to kiss my man, he got a handshake. AC's owner was not totally happy with the result, he said it was because the judges couldn't understand true class in cars. Anyway, my man realised that if he owned AC he would have had first and second prizes, he conveniently forgot about the American engine.

But first he had to help Miss Cognac again. He thoughtfully pointed out that her dress would spoil if it dragged on the ground, so he held it up while she got out of the car and he walked with her to the changing rooms. Did she need help? could she manage? Aren't the zips difficult to reach etc, etc. I didn't realise he could be so considerate. I would have loved to have followed them.

French people do kiss a lot and Miss Cognac was in the middle of kissing my man goodbye – “thank you and could I have my dress and mouth back please” etc. when Mrs Man arrived on the scene she asked if my man was going for an endurance record.

n'ait pas Débé, cela aurait montré à l'homme d'AC ce qu'était une voiture rapide. Mais ensuite, Mme Embonpoint, comme je l'appelle maintenant, l'a vraiment attaqué en lui disant que j'étais beaucoup plus au

au prochain arrêt, pas de manque de respect etc. Mon homme était mortifié, a dit que c'était dommage qu'il n'ait pas Débé, cela aurait montré à l'homme d'AC ce qu'était une voiture rapide. Mais ensuite, Mme Embonpoint, comme je l'appelle maintenant, l'a vraiment attaqué en lui disant que j'étais beaucoup plus jolie, avec un réel pédigré, etc. Je ne savais pas qu'elle était si fan de moi.

Chapitre cinq : Miss Cognac

Finalement, nous sommes arrivés à l'Exposition. C'était très différent de la façon dont nous faisons les choses au Royaume-Uni. C'était le soir, sur une grande place avec une scène et des caméras de télévision. Chaque voiture devait monter une rampe devant la scène et s'arrêter au sommet pendant qu'un panel de juges s'asseyait sur la scène et jugeait la voiture. Il y avait de grands écrans de télévision, une foule compacte, de nombreuses voitures classiques, tout.

Mme Embonpoint n'a pas été autorisée dans la voiture, une bagarre mineure s'est ensuivie. Au lieu de cela, chaque voiture avait une « *Miss Cognac* ». Notre Miss Cognac était en grande tenue de soirée. Mon homme s'occupait le plus de sa robe, prenant des années pour soulever sa robe afin qu'elle ne se salisse pas sur le sol ou ne se froisse pas dans la voiture. Je dois dire que je trouvais ses sous-vêtements un peu fins, on attrape facilement un rhume comme ça. Je ne savais pas que mon homme pouvait être si attentionné. Mais le parfum de notre Miss Cognac était si fort qu'il me donnait le vertige. J'ai pensé que je pourrais avoir des ratés à un point critique.

AC a monté la rampe jusqu'à la scène devant moi et, d'après le très mauvais langage de mon homme, les juges l'ont aimée. Apparemment, Miss Cognac d'AC ne comprenait pas la langue anglaise, du moins dans sa forme la plus basique, car elle souriait tout le long même si j'ai compris plus tard de la femme de mon homme qu'elle était payée pour le faire. Des raisins aigres peut-être ?

Quoi qu'il en soit, c'était mon tour, pas de raté, j'arrivais gracieusement devant les juges. Je dois dire que je ressemblais à une photo, le corps rouge brillant dans les lumières de la télévision, mes six cylindres tournant de contentement. Les juges m'ont adoré, « n'avaient jamais vu une 2600S en si bon état » etc. Mon homme et ma Miss Cognac sont sortis, cette dernière avec son aide à nouveau et ils ont été interviewés. Ma Miss Cognac a expliqué qu'elle aimerait travailler avec les enfants et faire le bien en Afrique, elle a reçu beaucoup d'applaudissements. J'ai pensé que la femme de mon homme allait exploser.

Mon homme a essayé de parler en français mais à en juger par les rires du public, il ne s'en est pas bien sorti. Miss Cognac a essayé de l'aider. Il lui avait tenu la main pendant qu'ils descendaient de la voiture et il lui tenait toujours la main à la télévision devant une foule nombreuse et une énorme audience télévisée. J'aimais penser à ce que la femme de mon homme pourrait lui faire plus tard. De toute façon, les juges en avaient assez vu. Nous avons descendu la pente et nous sommes dirigés vers le parking avec le reste des classiques. AC et moi avons trouvé que l'expérience était hilarante et nous avons bien ri.

Finalement, après de nombreux discours qui ont duré des siècles, les résultats ont été annoncés. Maintenant, vous pouvez penser que je suis partielle, mais j'ai gagné à juste titre. AC était deuxième sur 100 classiques, elle était le plus contrariée, a dit que c'était parce que ma Miss Cognac faisait clignoter ses parties, non, je n'ai pas compris cela non plus, mais cela a certainement attiré mon homme.

Les juges ont longuement parlé de « l'âge d'or d'Alfa Romeo », de leur rôle dans la Formule 1, de la provenance, etc. Nous avons tous les deux dû remonter la rampe, sortir avec ma Miss Cognac pour recevoir notre prix. Les juges étaient impatients de l'embrasser, mais pas tellement désireux d'embrasser mon homme, il a reçu une poignée de main. Le propriétaire d'AC n'était pas totalement satisfait du résultat, il a dit que c'était parce que les juges ne pouvaient pas comprendre la vraie classe des voitures. Quoi qu'il en soit, mon homme s'est rendu compte que s'il possédait AC, il aurait eu les premier et deuxième prix, il a commodément oublié le moteur américain.

Mais il devait d'abord aider à nouveau Miss Cognac. Il a pensivement souligné que sa robe se gênerait si elle traînait sur le sol, alors il l'a maintenue pendant qu'elle sortait de la voiture et il l'a accompagnée jusqu'aux vestiaires. Avait-elle besoin d'aide ? pouvait-elle gérer ? Les fermetures éclair ne sont-elles pas difficiles à atteindre, etc. Je ne savais pas qu'il pouvait être si prévenant. J'aurais adoré les suivre.

I didn't know there were rules about kissing. But evidently they were not meant to be kissing on the lips, and as for tongues..... Oh joy, there is a god. My Man and Mrs Man went off for a full and frank discussion about the finer technical points of kissing and how to behave with Miss Cognacs, and no Miss Cognacs didn't need their dress lifted over their head.

We returned home sans Mrs Man, so she was not party to the next conversation. Somehow my man persuaded the AC owner that he should sell the AC. I could not believe my luck. I have no idea how he got this past Mrs Man especially given the Miss Cognac 'you know what incident'. Anyway AC is now my stable companion, she is gorgeous and I am content. I wonder how Débé will react when he returns, I bet he will be delighted.

However, having chatted further with AC I have found out she is in love with DC!!! evidently DC is a 1938 Delahaye Cabriolet, French of course, and supposedly the most voluptuous car in the world. She met her at the Exposition, and I have to say she is stunning. I can't compete with bodywork like that, so we are just good friends. I can't wait to get my mate Débé back.

AC/DC, c'est la vie!!

FIN

Les Français s'embrassent beaucoup et Miss Cognac était en train de faire ses adieux à mon homme - "merci et pourrais-je récupérer ma robe et ma bouche s'il vous plaît" etc. quand la femme de mon homme est arrivée sur les lieux, elle a demandé si mon homme tentait un record d'endurance.

Je ne savais pas qu'il y avait des règles sur les baisers. Mais évidemment ils n'étaient pas destinés à s'embrasser sur les lèvres, et quant aux langues..... Oh joie, il y a un dieu. Mon homme et sa femme sont partis dans une discussion complète et franche sur les subtilités techniques du baiser et sur la façon de se comporter avec les Miss Cognacs, et aucune Miss Cognac n'avait besoin de porter sa robe au-dessus de sa tête.

Nous sommes rentrés chez nous sans la femme de mon homme, elle n'a donc pas participé à la conversation suivante. D'une manière ou d'une autre, mon homme a persuadé le propriétaire de l'AC qu'il devrait vendre l'AC. Je ne pouvais pas croire à ma chance. Je n'ai aucune idée de la façon dont il est passé au dessus de la femme de mon homme, surtout compte tenu de l'incident avec Miss Cognac "vous savez quel incident". Quoi qu'il en soit AC est maintenant ma compagne d'écurie, elle est magnifique et je suis contente. Je me demande comment Débé réagira à son retour, je parie qu'elle sera ravie.

Cependant, après avoir discuté un peu plus avec AC, j'ai découvert qu'elle était amoureuse de DC !!! évidemment DC est une Delahaye Cabriolet de 1938, française bien sûr, et soi-disant la voiture la plus voluptueuse du monde. Elle l'a rencontrée à l'Exposition, et je dois dire qu'elle est magnifique. Je ne peux pas rivaliser avec une carrosserie comme ça, donc nous sommes juste de bonnes amies. J'ai hâte de retrouver ma pote Débé.

AC/DC, c'est la vie!!

THE END



Delahaye Cabriolet - 1938

TRAVELLING IN EUROPE FOLLOWING THE WAR

by Barry Collins, born London, UK



Following WWII, travel across the Continent was not easy for sometime, as the Allied Armies needed transport, trains and food supplies of all kinds were still being imported by the Allies as the formerly occupied countries had not yet “got on their feet”.

At the age of 11, I had travelled the length and breadth of England after my family houses were destroyed, but by that time things were getting back to normal and we were settled. My family circumstances had altered because I had no mother and my grandparents plus various aunts, maiden and married, were looking after me.

One uncle, a senior Army officer, was by that time part of the Army of Occupation in Germany, and working for the C.C.G. *The Control Commission for Germany*, which was organising local politics, and once again, food (how the military love acronyms?). He asked that I visit him in the summer of '49, and accompanied by an aunt I took my first foray into the Continent. We crossed the Channel to the Hook of Holland, and got on a troop train to Germany, civilian trains not being much in evidence.

On arrival in Germany, we were met by a military staff car and taken to my uncle and aunts residence. My uncle had a very grand house in the British Area, in northern Germany, as Germany had been split into several different regions, the British, American, French and Russian. His house had once been owned by a wealthy Jewish family, but I had no idea of what had happened to them, let alone about the Holocaust and no one explained matters to young people.

I had been brought up in old British houses and the bathroom of the house was for me, out of this world...showers, sunken bath and a bidet (a completely foreign object).

We were allowed to relax for a while, then we journeyed to the Austrian Alps, again by

troop train. The train stood there in Dusseldorf Station, and suddenly we were conducted into our own carriage...not just a compartment, but a whole carriage!! It turned out that every troop train had to have a commander and the officer who was to take over was sick and my uncle became the train commander!! The carriage contained beds, living accommodation and a bathroom... German trains then went up in my estimation, baths on trains? Of course, you had to walk to the restaurant, but that was a small sacrifice.

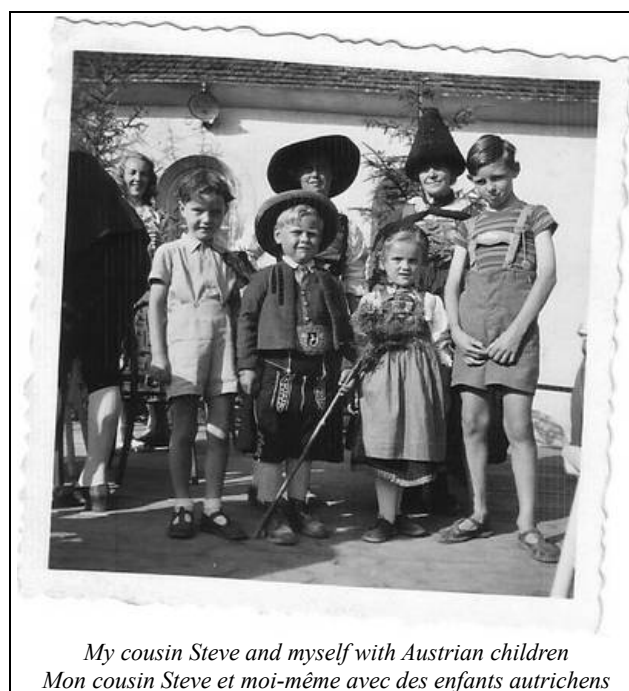
We journeyed across Germany, seeing ruined cities and stations and after some hours mountains were sighted, which to me was amazing, never having seen a “real” mountain before. The train travelled through the night and when we awoke we were in valleys and forests before arriving in the small mountain village where we were to stay in the Tyrol.

A welcoming committee of local dignitaries, wearing coloured waistcoats stood there and a brass band commenced playing. I cannot remember what they played, but my local English Salvation Army band, although very proficient, seemed suddenly very mundane.

Since that first visit to Austria, when I became an Austrophile, I have since visited many times, but nothing has matched my baptism of Continental travel. When they were old enough to walk in the mountains, Diane and I took our children to the Alps and they obviously liked the culture and ambience. So much so that they have ended up in the Fatherland, not quite in Austria, but close. Our son is a doctor there, and our daughter married a German politician she met at our son's university, Bonn, on a social visit.




Alec, my uncle / mon oncle



My cousin Steve and myself with Austrian children
Mon cousin Steve et moi-même avec des enfants autrichiens

VOYAGE DANS L'EUROPE D'APRÈS-GUERRE

par Barry Collins, né à Londres R.U. 

Après la Seconde Guerre mondiale, voyager à travers le continent n'était pas aisé pendant un certain temps, car les armées alliées avaient besoin des transports, des trains et des vivres de toutes sortes étaient toujours importés par les Alliés car les pays anciennement occupés ne s'étaient pas encore «retombés sur leur pied».

À l'âge de 11 ans, j'avais parcouru toute l'Angleterre après la destruction de mes maisons familiales, mais à ce moment-là, les choses étaient revenues à la normale et nous étions installés. Ma situation familiale avait changé car comme j'avais perdu ma mère, mes grands-parents et plusieurs de mes tantes, célibataires ou mariées, s'occupaient de moi.

Un oncle, un officier supérieur de l'armée, faisait alors partie de l'armée d'occupation en Allemagne et travaillait pour le C.C.G. *La Commission de Contrôle pour l'Allemagne*, qui organisait la politique locale, et encore une fois, la nourriture (comment les militaires aiment les acronymes ?). Il m'a demandé de lui rendre visite pendant l'été 49, et accompagné d'une tante, j'ai fait ma première incursion sur le continent. Nous avons traversé la Manche jusqu'au Crochet de la Hollande puis sommes montés dans un train de troupes pour l'Allemagne, les trains civils n'étant pas très communs.

À notre arrivée en Allemagne, nous avons été accueillis par une voiture d'état-major et emmenés à la résidence de mon oncle et de ma tante. Mon oncle avait une très grande maison dans la zone britannique, dans le nord de l'Allemagne, car l'Allemagne avait été divisée en plusieurs zones différentes, britannique, américaine, française et russe. Sa maison avait appartenu autrefois à une riche famille juive, mais je n'avais aucune idée de ce qui leur était arrivé, encore moins de l'Holocauste et personne n'expliquait les choses aux jeunes.

J'avais grandi dans de vieilles maisons britanniques et la salle-de-bain de cette maison était pour moi incroyable... des douches, une baignoire encastrée et un bidet (un objet complètement étranger).

On nous a permis de nous détendre un moment, puis nous nous sommes rendus dans les Alpes autrichiennes, encore une fois en train de troupes. Le train se tenait là, à la gare de Düsseldorf, et tout à coup nous avons été conduits dans notre propre wagon... pas seulement un compartiment, mais un wagon tout entier !! Il s'est avéré que chaque train de troupes devait avoir un commandant et l'officier en charge étant malade, mon oncle est devenu le commandant du train !! Le wagon contenait des lits, un séjour et une salle-de-bain... J'étais vraiment impressionné par les trains allemands : des bains dans les trains ? Bien sûr, il fallait marcher jusqu'au restaurant, mais c'était un petit sacrifice.

Nous avons voyagé à travers l'Allemagne, les villes et les gares en ruines défilaient sous nos yeux et après quelques heures, des montagnes ont été aperçues, ce qui pour moi était incroyable, n'ayant jamais vu de « vraie » montagne auparavant. Le train a voyagé toute la nuit et à notre réveil nous traversions des vallées et des forêts avant d'arriver dans le petit village montagnard où nous devions séjourner dans le Tyrol.

Un comité d'accueil composé de dignitaires locaux, vêtus de gilets colorés, se tenait là et une fanfare a commencé à jouer. Je ne me souviens pas de ce qu'ils ont joué, mais mon groupe local de l'Armée du Salut anglais, bien que très compétent, m'a semblé soudain très banal.

C'est à partir de cette première visite en Autriche que je suis devenu austrophile, j'ai depuis visité de nombreuses fois, mais rien n'a égalé mon baptême du premier voyage. Quand ils ont été assez grands pour marcher dans les montagnes, Diane et moi avons emmené nos enfants dans les Alpes et ils ont évidemment aimé la culture et l'ambiance. A tel point qu'ils ont élu domicile dans cette Patrie, pas tout à fait en Autriche, mais tout près. Notre fils y est médecin et notre fille a épousé un homme politique allemand qu'elle avait rencontré alors qu'elle rendait visite à notre fils dans son université à Bonn.